Du maraudeur à l'espion international

Figure et utilité du voleur dans la presse locale à la fin du XIX^e siècle

Geoffrey Fleuriaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/147>

DOI : 10.4000/abpo.147

ISBN : 978-2-7535-1513-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 61-72

ISBN : 978-2-7535-0875-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Geoffrey Fleuriaud, « Du maraudeur à l'espion international », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/147> ; DOI : 10.4000/abpo.147

Du maraudeur à l'espion international

Figure et utilité du voleur dans la presse locale à la fin du XIX^e siècle

Geoffrey FLEURIAUD

Doctorant en histoire contemporaine¹,
GERHICO-CERHILIM – université de Poitiers
Chargé de recherche à la Bibliothèque nationale de France

À l'origine de nombreux mythes, dont le plus célèbre reste celui de Prométhée, le vol est une infraction réprimée par l'ensemble des systèmes juridiques connus. Le vol est ainsi un trait distinctif de l'histoire de l'humanité. De ce fait, il autorise une étude sur le très long terme, donnant des possibilités de comparaison entre les époques à la condition de resituer, à chaque fois, le vol et les voleurs dans un ensemble de contextes. Il fournit des indices sur des questions diverses, qui peuvent aller de la nature des biens matériels consommés aux relations tissées entre les individus appartenant à une communauté restreinte ou beaucoup plus large. Il renseigne aussi sur les systèmes de normes et de valeurs en vigueur, sur la sévérité des peines.

Néanmoins, l'étude du vol est relativement neuve dans l'historiographie française de la période contemporaine. Jean Claude Farcy dresse un constat sans équivoque de la question : « Le désintérêt pour les infractions relatives aux biens, cependant le lot quotidien des tribunaux au cours des deux derniers siècles, est éloquent et pointe une lacune importante de la recherche [...]. Nous restons ignorants de l'étude au-delà du début du xx^e siècle². » La présente contribution se propose de fournir quelques éléments pour comprendre comment, à partir d'une figure délinquante telle que le voleur, on peut percevoir les relations sociales et d'interconnaissances sous un aspect différent. Le vol est un « moyen », un « prétexte », une « fenêtre » qui

1. L'auteur termine une thèse de doctorat intitulée *Vols et Voleurs* durant l'entre-deux-guerres, à travers les colonnes locales de « L'Avenir de la Vienne et du Journal de l'Ouest ».

2. FARCY, Jean-Claude, *L'Histoire de la justice française de la Révolution à nos jours*, Paris, PUF, Coll. « Droit et justice », 2001, p. 90.

s'ouvre sur l'ensemble de la société, en l'occurrence ici la société française des années 1874-1914.

La plupart des vols ne sont connus du public que grâce aux journaux locaux et parfois nationaux. La presse est, avec la rumeur, l'unique media qui permet aux faits de devenir informations, et par conséquent, de se développer et de trouver un écho parmi une partie de la population. Tous les récits rapportés dans la présente contribution ont pour point commun de provenir de la presse régionale du département de la Vienne³ à la fin du XIX^e siècle. Dans les colonnes locales, le voleur a un nom, un prénom, une profession et une adresse. Régulièrement, la presse accentue ce lien étroit qui unit le délinquant et son territoire. Il est au milieu de la population ; cependant il devient également une figure médiatique, il gagne en épaisseur et en complexité car des portraits de « grands voleurs » sont également présentés. Du « voleur de poule » à « l'espion international », L'Avenir de la Vienne et Le Journal de l'Ouest offrent un large éventail de figures de voleurs. Derrière chacune se devinent des représentations préétablies de la délinquance, de ses formes et de ses auteurs.

Le voleur « au pays »

À la fin du XIX^e et à l'aube du XX^e siècle, le département de la Vienne ne fait pas exception dans le grand Ouest et reste un département essentiellement rural. Dans cet espace, les clapiers et les poulaillers fournissent des réservoirs importants de produits pour les voleurs. Les voleurs que l'on rencontre le plus fréquemment, sont les maraudeurs « de première classe⁴ », « de la pire espèce⁵ », ceux qui « dévalisent clapiers et poulaillers⁶ ». Le maraudeur est présenté comme un voleur professionnel « ne vivant, paraît-il, que de rapines⁷ ». Le voleur s'établit dans un « périmètre d'action », dont les frontières trahissent souvent celles du « pays ». En effet, dans la presse régionale, c'est ce terme de « pays » qui revient le plus souvent. Il est bien sûr à prendre au sens où on l'entend à l'époque, c'est-à-dire celui de l'espace connu, un espace indéterminé et fluctuant, qui peut correspondre à la rue, au hameau, au village ou à l'arrondissement. À l'intérieur de ce « pays », le voleur peut réveiller et révéler, au grand jour, certains antagonismes et certains désaccords entre les membres de la communauté : « La présence de ce mystérieux voleur ne laisse pas que de troubler quelque peu les habitants de cette contrée⁸. »

Le vol, la « rapine », est un élément éminemment négatif au sein d'une communauté. Le voleur est un « dynamiteur » de toutes les tensions pas-

3. Il s'agit de L'Avenir de la Vienne, quotidien républicain, et du Journal de l'Ouest, quotidien plus conservateur.

4. L'Avenir de la Vienne, 8 janvier 1874.

5. L'Avenir de la Vienne, 29 mai 1874.

6. Journal de l'Ouest, 4 août 1913.

7. Journal de l'Ouest, 1^{er} août 1878.

8. Journal de l'Ouest, 21 avril 1878.

sées, forgées de soupçons et de rancœur. Témoin des tensions de sa communauté, le voleur est perçu comme un facteur de trouble, qui rompt l'unité des campagnes : « Il s'était couché, confiant dans la bonne foi publique et n'avait pas mis ses volets⁹. » Après avoir commis son acte, le voleur reste un élément dissonant pour la société, jusqu'après son arrestation. Ainsi au moment du procès, le voleur devient un élément d'une querelle bien plus large, qui permet de façonner le paysage des dissonances d'une société. Dans une société fermée comme le monde rural où le voleur n'est pas le plus souvent un étranger mais un voisin, tout procès, même minime, peut entraîner une inimitié persistante et des risques de représailles qui amènent souvent le volé à se taire.

La fréquence des vols ruraux est perçue, dans une communauté villageoise, comme une « nuisance », que l'on peut comparer à une catastrophe naturelle. Le maraudeur est en effet un élément en trop dans la communauté, tirant du travail des autres les ressources dont il a besoin : « Il vit sans sources, graissant le beurre de celui-ci sur le pain de celui-là et buvant un coup de vin de cet autre pour faire digérer la volaille soustrait à ce quatrième¹⁰. » Derrière ce voleur, souvent anonyme et insaisissable, sous des euphémismes à peine voilés, le lecteur peut parfois imaginer une nuée de sauterelles ou d'autres nuisibles, qui détruit tout sur son passage : « Une bande de voleurs s'est abattue sur le canton¹¹ » ; « Ces parasites de restaurant que la loi désigne sous le nom de griveleur¹². » « Encore si les malfaisants se bornaient à voler, ils saccagent¹³. » Le Journal de l'Ouest, du 5 octobre 1878, informe ses lecteurs du danger qui les menace, d'après les nouvelles de la région voisine, la Touraine :

« Dans tous les points de la belle Touraine, on signale que des bandes de voleurs, des trainiers [terme local] qui infestent les campagnes et inquiètent les habitants. Les trainiers pillent, volent et insultent les honnêtes gens. Jamais on n'avait vu pareille chose. Des vols de récoltes se commettent en plein jour dans les propriétés closes. On signale de nombreux larcins commis dans les quartiers excentriques de Tours. Les habitants de la ville sont inquiets, ceux des campagnes sont effrayés. La police est impuissante et sans autorité sur ces bandes errantes¹⁴. »

Ces voleurs sortent de leur rôle de simple détrousseur ; leur action introduit des germes d'anarchie. Ce n'est plus la seule sécurité personnelle des propriétaires qui est alors en jeu. Le voleur « dévastateur » représente un danger à une échelle plus large. L'arrestation de deux jeunes pillards est traduite en ces termes : « Si leur famille, qui ne vit que de rapines, y perd, la Société y gagnera¹⁵. » Dans une société rurale, où les conditions de vie

9. Journal de l'Ouest, 16 décembre 1878.

10. L'Avenir de la Vienne, 29 mai 1874.

11. Journal de l'Ouest, 4 juillet 1878.

12. Journal de l'Ouest, 27 mars 1878.

13. Journal de l'Ouest, 8 février 1877.

14. Journal de l'Ouest, 5 octobre 1878.

15. L'Avenir de la Vienne, 27 novembre 1913.

restent souvent difficiles, le voleur apparaît comme une sorte de bouc émissaire responsable d'une partie de la misère des campagnes¹⁶.

Une « construction » journalistique : des vols systématiques

Les désagréments et les perturbations occasionnés par le voleur sont perçus, dans la majorité des cas, grâce aux témoignages des populations, notamment lors des retranscriptions des séances des tribunaux. Ce sentiment que l'on peut qualifier de haine, nourri à l'encontre du voleur, naît en premier lieu de l'expérience personnelle d'une partie de la population face aux voleurs. Néanmoins, la part d'individus concernés directement par le vol reste relativement minoritaire. En effet, une grande partie de la population fonde son idée du vol et des voleurs sur la rumeur, sur les histoires qui circulent dans les campagnes au gré des conversations, mais également sur les représentations données par les journalistes. Grâce au talent de leur plume et à l'aide de certains procédés d'écriture, les journalistes peuvent nettement influencer les sentiments du lectorat face au phénomène du vol.

Dans les pages des journaux, quelques procédés typographiques permettent d'attirer l'œil du lecteur sur une information particulière et prédéterminée. Il peut s'agir d'une graphie différente de celle utilisée dans le reste du journal, d'une organisation différente des colonnes, d'une couleur particulière des caractères, de tout décalage qui casse le rythme de lecture et interroge le lecteur. Cependant, le premier ressort utilisé dans la presse locale reste le titre. Le titre est ainsi un élément primordial pour pouvoir classer un type criminel : « Les voleurs de bicyclettes opèrent toujours¹⁷ », « Les cambriolages continuent¹⁸ », « Encore un cambriolage¹⁹ ». Ces deux derniers exemples proviennent de l'année 1911, durant laquelle plusieurs cambriolages sont commis. Le titre montre que l'on passe d'un simple vol à une affaire. Ceci apparaît souvent à partir du quatrième ou cinquième vol identique. Le titre donne une grande ampleur au geste délinquant et permet de l'inscrire dans une actualité plus ou moins récente. En trouvant un enchaînement entre différents vols, les journaux nourrissent l'actualité, mais perpétuent également dans l'imagination collective la grande histoire des déviances locales. Ces affaires intègrent le flot des conversations et des souvenirs, ils deviennent, pour une société restreinte, des éléments à part entière de la constitution d'un patrimoine culturel et d'une mémoire commune.

Il existe une gradation des titres. Leur taille, leur couleur, le corps des caractères et la forme des lettres, évoluent au fur et à mesure des vols suc-

16. Pour le XIX^e siècle, voir CHAUVAUD, Frédéric, « Le monde bigarré des voleurs », dans *Les criminels du Poitou au XIX^e siècle. Les Monstres, les Désespérés et les Voleurs*, La Crèche, Geste Éditions, 1999, p. 183-217.

17. *Journal de l'Ouest*, 2 août 1911.

18. *L'Avenir de la Vienne*, 9 octobre 1911.

19. *L'Avenir de la Vienne* et *Journal de l'Ouest*, 12 octobre 1911.

cessifs. Dans le cas qui nous occupe, à partir du sixième vol, un sous-titre est ajouté : « Pour la huitième fois depuis le mois de mai, on a cambriolé à Poitiers²⁰. » L'emploi du terme « cambriolage » est particulièrement intéressant dans ces différents articles bien que cette appellation ne réponde à aucune réalité concrète sur le terrain, et encore moins dans le domaine judiciaire. En 1911, une dizaine de « cambriolages » sont perpétrés dans la ville de Poitiers et paraissent à la Une des deux quotidiens ; mais à cause de l'hétérogénéité de ces vols, il est impossible de déterminer une caractéristique commune à l'ensemble de ces délits. Bien que parfois artificielle, la création de grandes affaires, grâce aux procédés de rhétorique employés par les journalistes, permet de dynamiser l'actualité locale et de susciter un intérêt croissant des lecteurs.

Leur exposé étant justifié par le devoir d'informer, les faits divers restent néanmoins des nouvelles amORAles : « Ils enseignent chaque jour au travers de situations réelles des méthodes pour tuer son prochain, le voler ou se suicider²¹. » La criminalité, par son côté sombre et malsain, est un des moyens qui permet d'attirer un lectorat de masse. L'information journalistique se place alors sur le terrain du roman noir, un genre littéraire en construction. Durant la période, selon une enquête de Henri de Naussane, les criminels ont du succès dans la presse, et grâce à elle. Les journalistes jouent parfois avec les mêmes techniques et les mêmes artifices que les écrivains :

« Nous avons vu à Poitiers des voleurs et des profanateurs d'église, des vagabonds et des repris de justice, mendiant dans nos rues la menace à la bouche. Il ne manquait plus, pour agrémenter la situation et pour donner en même temps à notre paisible département, un peu de cachet propre à la campagne romaine, ce pays classique de banditisme, il ne manquait plus dans nos rues qu'un siavolo en menidis²². »

Cet article traite d'une attaque nocturne commise sur un chemin. L'introduction montre la façon de procéder des journalistes pour accentuer fortement l'impact d'un délit simple. Comme précédemment, la technique consiste à rappeler un crime récemment commis et qui a fait grand bruit dans l'actualité locale. Dans ce cas précis, c'est un vol dans une église, commis dans des circonstances très particulières. De ce vol unique, le journaliste, en utilisant le pluriel, construit une généralité, alors que pour l'année 1878, ce fut le seul vol de ce type.

Ensuite, le journaliste évoque des phénomènes délinquants récurrents, comme le vagabondage et les récidives. Il invente ou renforce des stéréotypes. De plus, il emploie des expressions très visuelles, « la menace à la bouche », pour donner encore plus d'effet à sa démonstration. Cette description, peu reluisante, de la situation du département de la Vienne en

20. L'Avenir de la Vienne, 13 novembre 1911.

21. M'SIL, Marine, Le Fait divers en République, Histoire sociale de 1870 à nos jours, Paris, collection CNRS Histoire, éditions CNRS, 2000, 230 p.

22. Journal de l'Ouest, 10 février 1878.

1878 ne révèle pourtant, après analyse, aucun caractère singulier. À partir d'une situation de départ commune, le journaliste parvient à créer un climat de terreur. Il peut alors inclure l'information principale, l'agression nocturne, en faisant jouer cette fois les représentations collectives, teintées de chauvinisme, en comparant la Vienne avec l'Italie, réputée pour être un pays de forte délinquance.

Afin d'amplifier l'importance des faits sur la vie locale, la systématisation des vols est un des moyens les plus employés : « Depuis quelque temps, il ne se passe pas un déjeuner, sans que l'on apprenne la disparition dans la région de lapins ou de poules²³. » Le délit et le crime, normalement assimilés à des gestes irréflechis, deviennent des gestes permanents. Comme le souligne Marine M'Sili, la « peur, ce n'est plus la peur du crime, c'est celle du crime qui jette un voile opaque sur la cohérence du monde²⁴ » : « Depuis quelque temps, les effractions deviennent véritablement trop fréquentes et il est à désirer que la police arrive à en découvrir les auteurs²⁵. »

L'exemple de l'affaire de la Manufacture d'armes de Châtellerauld

« Qu'est-ce que demain nous réserve²⁶ ? » Cette interrogation, on ne peut plus pessimiste, est la phrase d'ouverture d'un article concernant des vols supposés à la Manufacture d'armes de Châtellerauld. Une quinzaine de jours auparavant, L'Avenir de la Vienne avait appris à ses lecteurs qu'« un détournement de matières premières et des vols d'armes au préjudice de l'État²⁷ » avaient été commis. Quinze jours plus tard, la psychose atteint son paroxysme ; on apprend que ce n'est pas un simple vol « local » qui a été commis, puisqu'« il s'agirait de mitrailleuses qui seraient passées à l'étranger²⁸ ».

Cette manufacture est l'un des principaux pôles industriels de la Vienne. Elle est sous le contrôle de l'autorité militaire mais elle emploie plus de mille quatre cents ouvriers civils²⁹. Durant cette période de tension extrême entre les pays européens, cette usine est un point extrêmement sensible. Chaque année, à l'intérieur de l'établissement, quelques vols sont commis. Chacun provoque un grand émoi parmi la population mais surtout dans la presse, selon un schéma de construction journalistique identique. Ainsi, un mois plus tard, on peut lire dans L'Avenir de la Vienne : « L'affaire des vols à la Manufacture [...] a été grossie et dénaturée. Rien de ce qui peut intéresser la défense nationale n'a été dérobé à notre établissement militaire³⁰. »

23. Journal de l'Ouest, 29 décembre 1912.

24. M'SILI, Marine, *Le Fait divers en République...*, op. cit., p. 14.

25. L'Avenir de la Vienne, 6 mars 1911.

26. L'Avenir de la Vienne, 2 avril 1910.

27. L'Avenir de la Vienne, 12 mars 1910.

28. L'Avenir de la Vienne, 2 avril 1910.

29. Journal de l'Ouest, 1^{er} octobre 1911.

30. L'Avenir de la Vienne, 23 mai 1910.

Entre le 2 avril et le 23 mai, chaque édition des deux journaux est l'occasion de fournir de nouveaux détails sur l'affaire. Durant une première phase, les preuves et les arrestations vont crescendo. Le 12 mars, Le Journal de l'Ouest et L'Avenir de la Vienne, annoncent les premières arrestations, reprises en détail dès le lendemain :

« Sur une lettre de dénonciation, on lui mettait la main au collet et, bon enfant, le sourire aux lèvres sans avoir conscience des graves accusations qui pesaient sur lui, il avoue à M. Blanc les larcins dont il s'était rendu coupable [...]. On recherche notamment si des pièces de la nouvelle mitrailleuse n'auraient pas été détournées³¹. »

Les premiers jours de l'enquête sont une période de confusion extrême ; information et rumeur se mêlent dans les colonnes, provoquant des remous certains dans l'environnement de la manufacture :

« Certains journaux, dans la hâte d'informations prématurées et vagues, ont dit que de nombreux ouvriers pratiquaient des détournements de cuivre, de nickel et d'acier. Or il serait injuste de jeter ainsi, à la légère, des soupçons sur une population ouvrière, en général fort laborieuse et fort honnête³². »

À partir du 18 mars, soit six jours après les premières arrestations, l'enquête prend une nouvelle orientation : « Il est accusé non seulement de vol mais aussi d'espionnage. La mitrailleuse aurait été vendue à une puissance étrangère³³. » Jour après jour, une véritable théorie du complot commence à s'établir : les vols seraient le fait d'une puissance étrangère hostile à la France. Bien que « l'affaire des vols d'armes à la manufacture de Châtellerault » soit toujours traitée dans la partie départementale de l'édition, l'enquête sort alors du cadre local : « Un soldat d'infanterie coloniale est arrêté à Brest. Se trouve-t-on en présence d'un traître ? On a trouvé quelques objets qui proviendraient de la manufacture d'Armes de Châtellerault. On assure que ce ne serait pas pour ces menus vols d'outils et d'armes qu'un fonctionnaire de la sûreté générale de Paris se serait dérangé³⁴. »

Chaque nouvelle édition est l'occasion de donner des renseignements complémentaires, provenant d'endroits divers de France, visant à conforter cette hypothèse. Cependant, à partir de cet instant, le pronom impersonnel « on » prend une place prépondérante dans les articles ; par ce changement, l'information laisse sa place à la rumeur : « L'enquête se poursuit à Toulon [...]. On parle de bandes d'espionnage découvertes à la suite du vol de la manufacture de Châtellerault³⁵. »

Les journaux utilisent des « ficelles » connues, jour après jour, pour continuer à maintenir l'intérêt du lectorat ; ainsi, ils empruntent, par exem-

31. Journal de l'Ouest, 13 mars 1910.

32. L'Avenir de la Vienne, 14 mars 1910.

33. Journal de l'Ouest, 18 mars 1910.

34. L'Avenir de la Vienne, 18 mars 1910.

35. L'Avenir de la Vienne, 19 mars 1910.

ple, des articles à d'autres journaux afin de diversifier les sources d'information sur cette affaire :

« On emprunte à La dépêche de Brest qu'un agent d'espionnage a proposé l'achat des pièces secrètes mais le prévenu déclare qu'il refusa la combinaison. On assure que ce triste individu serait compromis dans les vols de la manufacture de Châtelleraut³⁶. »

À partir du 22 mars, soit dix jours après l'annonce du vol, les nouvelles concernant l'affaire commencent à devenir plus rares. Les derniers indices dans les journaux sont les détails des procès-verbaux d'interrogatoire des premiers accusés :

« Furieux d'avoir été dénoncé par l'armurier arrêté à Châtelleraut, il a déclaré que puisqu'il avait été casserolé, il mangerait la menace. Il a dit qu'un agent d'espionnage d'une nation voisine lui avait offert de lui acheter des pièces d'armes secrètes mais qu'il avait repoussé cette proposition avec indignation, car s'il a commis la faiblesse de voler, il n'est point un traître³⁷. »

Ces commentaires renseignent sur les premiers délitements de cette affaire devenue un simple conflit d'intérêt entre coupables qui s'accusent désormais mutuellement. « On sait [...] que d'autre part des soldats camarades de Le Queffelec ont remis certaines pièces d'armes à une femme et à deux hommes de nationalité étrangère³⁸. » Les derniers jours de mars offrent l'occasion d'annoncer encore et toujours des arrestations³⁹. Pourtant, dès le 28 mars, L'Avenir de la Vienne puis, deux jours plus tard, Le Journal de l'Ouest indiquent que ces vols sont en réalité des vols mineurs de matériaux : « On semble croire à Châtelleraut que cette affaire ne comporte pas la gravité qu'on a cru devoir lui supposer⁴⁰ » ; « L'affaire de la Manufacture ne comporte pas la gravité qu'on a cru devoir lui supposer⁴¹. »

Malgré un regain d'intérêt au début du mois d'avril, l'affaire est très vite classée, et elle ne fera plus parler d'elle dans les mois qui suivent. Elle se conclura devant le tribunal correctionnel de Châtelleraut, par plusieurs acquittements et quatre condamnations à des peines légères. Point de vol de mitraillettes, point de tentative d'espionnage, simplement un banal vol de ferrailles. Ainsi, le directeur de la Manufacture, un an plus tard, dénonce : « On a crié sur tous les toits qu'on a volé ici une mitrailleuse. Or nous ne fabriquons pas de mitrailleuse⁴². » Néanmoins, sous la plume des journalistes, l'image du « voleur traître », à la solde de puissances étrangères se trouve confortée par cette affaire.

36. L'Avenir de la Vienne, 21 mars 1910.

37. Journal de l'Ouest, 22 mars 1910.

38. Journal de l'Ouest, 24 mars 1910.

39. Journal de l'Ouest, 27 mars 1910.

40. L'Avenir de la Vienne, 28 mars 1910.

41. Journal de l'Ouest, 30 mars 1910.

42. L'Avenir de la Vienne, 1^{er} octobre 1911.

Un an plus tard, un nouveau scandale éclate : « Une grosse affaire de vol à la Manufacture d'Armes de Châtellerauld ⁴³ », titre en gros L'Avenir de la Vienne. Cette nouvelle affaire permet de prendre la mesure de l'évolution de la presse dans la façon d'appréhender une grande affaire, dans une période où les normes d'une presse « professionnelle » sont en train de se fixer. L'Avenir de la Vienne opte pour une stratégie particulière, qui consiste à relayer les informations publiées par les journaux parisiens. Elle critique ouvertement la piètre qualité de leur objectivité, et surtout leur volonté de donner une information spectaculaire au détriment de la vérité. Mais cette critique lui permet de transmettre des informations sensationnelles qui vont passionner les foules. Ainsi, deux jours après l'annonce des vols, le journal rappelle ses désillusions à l'issue des conclusions de la précédente affaire. Il annonce cette fois une issue totalement différente : « On se souvient qu'il y a un an environ, on avait mené grand bruit autour de vols commis à la Manufacture d'Armes de Châtellerauld. Certains journaux parisiens avaient beaucoup exagéré l'importance de cette affaire et publiée des articles sensationnels intitulés par exemple : "Manufacture au pillage". » Le tout se réduisit à fort peu de chose. Poursuivis devant le tribunal correctionnel pour des vols insignifiants, des soldats subsistant à la Manufacture furent condamnés à des peines légères : « Aujourd'hui, le parquet a ouvert une instruction menée avec activité, relative à de nouveaux vols commis au préjudice de l'État, dans notre établissement militaire. Cette fois, on se trouve en présence de faits beaucoup plus graves. Le montant des vols s'élèverait à une somme relativement considérable. Cette nouvelle affaire de vols cause une profonde émotion parmi la population ouvrière ⁴⁴. »

Malgré l'exagération de « certains journaux parisiens » l'année précédente ⁴⁵, L'Avenir de la Vienne n'hésite pas à reprendre les informations de ces journaux, avec néanmoins un avertissement pour les lecteurs :

« Paris Journal a reçu de son envoyé spécial à Châtellerauld les renseignements suivants que nous reproduisons sous les plus expresses réserves. Nous signalons par cette lettre des faits étranges à la Manufacture d'Armes de Châtellerauld où une fois encore, on étouffe l'Affaire. On cherche à restreindre l'importance des vols commis. C'est une affaire scandaleuse. Il y a des pièces de fabrication secrète, qui ont disparu en même temps que les morceaux de cuivre et de bronze. Je vous répète que de nouvelles arrestations sont imminentes ⁴⁶. »

Les informations données par le quotidien se révèlent fausses quelques jours plus tard ; le journal poitevin est obligé de publier un démenti : « C'est avec raison que L'Avenir n'a répandu que sous les plus expresses réserves l'article de Paris Journal. Il est en effet inexact sur plusieurs points. Il

43. L'Avenir de la Vienne, 21 septembre 1911.

44. L'Avenir de la Vienne, 23 septembre 1911.

45. Ibidem.

46. L'Avenir de la Vienne, 2 octobre 1911.

convient à rétablir la vérité sur les faits⁴⁷. » Dans cet article, L'Avenir de la Vienne confesse qu'il n'y aurait pas 1 200 kg de matériaux volés, que parmi ces matériaux, il n'y aurait aucune trace de pièces secrètes, et que seulement quatre personnes auraient été arrêtées, et non tout un réseau d'espions. Cependant, l'avertissement, inséré par le journal à l'attention des lecteurs, est une raison suffisante pour expliquer cette méprise dans les informations ; ainsi, le journal publie des nouvelles informations, allant jusqu'à contredire son démenti, avec cette fois une mention encore plus : « À titre documentaire nous reproduisons la dépêche suivante adressée de Châtellerault au Petit Journal : [...] On parle toujours de 1 200 kilos de bronze. Ces détournements qui remontent depuis vingt ans sont le secret de Polichinelle⁴⁸. »

Le 22 septembre 1911, le traitement de l'information par Le Journal de l'Ouest débute de la même façon que dans son homologue, puisque l'affaire « paraît devoir prendre des proportions assez considérables⁴⁹ ». Cependant, à l'inverse de son alter ego républicain, le journal, plus conservateur, consacre, durant les jours qui suivent, simplement quelques entrefilets à ce vol. Il faut attendre le 1^{er} octobre pour que cette affaire fasse les gros titres :

« Informations grossies. Mise au point. Une interview du directeur de la manufacture. Notre enquête à Châtellerault. Quelques journaux de Paris, dont les informations ont été reproduites dans une partie de la presse, viennent de publier des renseignements très exagérés au sujet des vols commis à la Manufacture d'Armes de Châtellerault. Pour remettre les choses au point, pour ne pas laisser s'accréditer le bruit que notre établissement militaire est livré au pillage, nous sommes allés à Châtellerault faire une enquête⁵⁰. »

Cet article est une riposte à celui de Paris Journal repris dans L'Avenir de la Vienne. À travers cette affaire le journal conservateur se positionne, par rapport à ses concurrents, et ainsi forge ses propres caractères d'identité :

« Les vols commis incontestablement à la manufacture n'ont aucune importance au point de vue matériel ; nous sommes loin des sensationnelles informations qui courent à travers la presse [...]. L'année dernière, la montagne accoucha d'une toute petite souris. Le personnel de la manufacture est composé de braves gens laborieux et honnêtes⁵¹. »

Grâce à cette affaire, Le Journal de l'Ouest témoigne, dans une période d'avant-guerre, de son attachement à l'institution militaire qui, mise sur le devant de la scène médiatique, est très critiquée. Un nouvel article du Journal de l'Ouest, reprenant encore les informations de Paris Journal, est l'occasion d'une nouvelle réponse cinglante :

47. L'Avenir de la Vienne, 4 octobre 1911.

48. L'Avenir de la Vienne, 6 octobre 1911.

49. Journal de l'Ouest, 22 septembre 1911.

50. Journal de l'Ouest, 1^{er} octobre 1911.

51. Ibidem.

« Certains journaux ont annoncé que des pièces de fabrication secrète avaient été dérobées, mais la chose est absolument controuvée car dans les pièces de bronze sorties de la Manufacture par Gauthier vendues par lui à Augrau, qui les revendait à Pascaulette, on ne trouve que des pièces d'outillage en bronze, à peine sorties de la fonte, ou du bronze en barre d'un poids total de 200 kilos. Ces pièces ne sauraient donc en rien intéresser notre armement⁵². »

Élément perturbateur au niveau local, dans les campagnes et les quartiers, le voleur peine toutefois à jouer le rôle inventé par les médias de conspirateur et de source de danger, compromettant la sécurité nationale. Néanmoins, derrière l'esclandre factice et la levée de boucliers, brève mais néanmoins bruyante, provoquées par ces affaires de vols à la manufacture, les deux journaux ont ainsi pu se positionner face à des thèmes chers à la société. L'opinion politique affichée par les journaux ne se retrouve pas que dans les éditoriaux et les grandes pages nationales. Le trouble, réel ou inventé, provoqué par le voleur permet une zone d'expression, que les journalistes s'empressent de saisir, afin de suggérer des idées bien plus sentencieuses, que leur seule conception du vol et du voleur.

À travers ces exemples, l'espace local de la Vienne des années 1900, tant rural que semi-urbain, apparaît ici vivant, emplí de haines et de tensions. Contrariant une tradition historiographique française qui présente les campagnes et les zones faiblement industrialisées comme « endormies » et « recluses », l'étude du voleur dans la presse témoigne au contraire d'une société extrêmement vivante où les conflits apparaissent essentiels les relations entre individus, source d'une meilleure cohésion du tissu social, unifié contre un ennemi commun, le voleur.

La presse crée des stéréotypes du voleur : le voleur insaisissable, le voleur « innarrêtable » et « innarrêtable ». Les grandes affaires ne se mesurent pas à l'importance du butin matériel, ce sont plutôt les vols qui sont les plus longs à élucider qui produisent le plus d'articles. Le temps de l'enquête est en effet une « zone de flou » où la verve des journalistes, s'exprime à part entière. L'excès de sentiments, particulièrement visible ici, et dont la haine est un des principaux ressorts, donne certainement une vision altérée de la réalité. Néanmoins, le voleur inconnu reste une piste de recherche prometteuse et passionnante : c'est un des délinquants qui permet le mieux aux journalistes d'illustrer les fonctionnements d'une société en pleine transformation, en offrant des renseignements précieux sur les représentations et les mentalités de cette époque.

52. Journal de l'Ouest, 5 octobre 1911.

RÉSUMÉ

Entre les années 1880 et 1914, le vol est assurément l'infraction la plus massive jugée en cour d'assises et en correctionnelle, et pourtant la recherche s'y intéresse peu, voire l'ignore. L'étude de la presse régionale poitevine permet de saisir les perceptions du vol et du voleur et les images que pouvaient s'en faire les lecteurs. Dans les colonnes locales le voleur a une identité sociale et professionnelle, les journalistes insistent sur son inscription dans un territoire donné, rural ou semi-urbain. Toutefois le voleur apparaît souvent comme un personnage « insaisissable ». Devenu une figure médiatique, le « voleur au pays » comme « l'individu de passage » incarnent une menace délétère. Non seulement, ils suscitent le trouble mais sont parfois assimilés aux conspirateurs.

ABSTRACT

Between the years 1880 and 1914, the theft is undoubtedly the offense the most judged by the criminal justice, however research is interested in it little, not to say that it ignores it. The study of regional "poitevine" press enables us to understand the perception of the theft and the thief and the images of them the readers could have. In the local columns the thief has a social and professional identity, the journalists insist on his belonging to a given territory, that can be rural or semi-urban. Nevertheless the thief often appears to be like a "fleeting" character. Become a media figure, the "country thief" as the "passing through individual" embody a noxious threat. Not only they cause troubles but they are sometimes related to conspirators.